



Histoire du Rosaire d'hier à aujourd'hui

Cette dévotion, si aimée des Papes, tellement demandée par le Ciel et étonnamment puissante sur le Coeur de Dieu puise ses origines complexes très loin dans l'histoire. Le Rosaire peut être comparé à un grand fleuve formé par la réunion de plusieurs cours d'eau originant tous de la même montagne sacrée: les prières liturgiques de l'Église (en particulier les Psaumes) et les Évangiles. Voici un abrégé de son historique.

C'est autour de l'an 1000 que commence à se dessiner le Rosaire. Prêtres et religieux possédaient le Bréviaire (ou Liturgie des Heures) pour les aider à élever leur âme tout au long de la journée. Notons que le Bréviaire est composé, en majeure partie, des 150 psaumes de la Sainte Écriture.

L'usage se répandit, parmi les fidèles ignorant le latin, de remplacer chaque psaume par un **Pater** (Notre Père) afin d'ainsi s'unir, selon leurs capacités, à la prière officielle de l'Église. Cette coutume avait déjà cours chez certaines catégories de religieux. Ce fut le premier "Rosaire" et l'Église Catholique d'Irlande fut pionnière en ce domaine.

C'est également elle qui, la première, divisa le Psautier biblique (recueil des Psaumes) en trois groupes de 50, ce qui plus tard inspira la division du Rosaire en mystères joyeux, douloureux et glorieux. Très tôt, on prit l'habitude de compter les **Pater** sur un cordonnet, ancêtre de notre chapelet d'aujourd'hui.

Après le psautier de 150 **Pater**, se forma, au cours des temps, un psautier de 150 **Ave Maria** qui, à l'époque, n'étaient composés que de la première partie du "Je vous salue Marie" actuel. Il est, en effet, naturel au coeur de l'homme croyant en l'Incarnation du Fils de Dieu

dans le sein d'une Vierge, de se tourner vers celle-ci pour lui adresser ses hommages.

D'autre part, les 12^e et 13^e siècles virent surgir différentes séries de 150 louanges à Jésus-Christ composées d'après les Psaumes bibliques et sa vie terrestre; une sorte de recueil de courtes "méditations" qu'on appela "Psautier de Notre-Seigneur Jésus-Christ".

De même que, du "Psautier de 150 **Pater**" était né le "Psautier de 150 **Ave Maria**", ainsi le "Psautier de Notre-Seigneur Jésus-Christ" donna bientôt naissance à un "Psautier de la Sainte Vierge": 150 strophes de louanges méditatives à la Mère de Dieu.

On réunit bientôt les 150 **Pater** et les 150 **Ave Maria** en un seul psautier, qui se transforma en un rosaire de 150 **Ave** et 15 **Pater**, comme le prouve un document de l'an 1440 qui laisse savoir que les étudiants d'un collège d'Angleterre devaient réciter quotidiennement ce rosaire.

Enfin, on fusionna en quelque sorte les psautiers "de Notre-Seigneur" et "de la Sainte Vierge" pour former une nouvelle série de 150 mystères; en effet, comment méditer sur la vie de Jésus sans considérer Marie, et vice versa! L'usage se répandit d'appliquer chacun de ces mystères à un des **Ave** du Rosaire, ce qui permettait au peuple



Illustration ancienne du métier de "patenôtrier", précurseur de nos fabricants de chapelets d'aujourd'hui.



Comment méditer sur la vie de Jésus sans considérer Marie, et vice versa !

qui n'avait pas accès aux livres de pouvoir ainsi être instruit d'un grand nombre de vérités de la Foi.

Parallèlement, d'autres sortes de rosaires ont foisonné durant le Moyen Âge, formés de **Pater** et d'**Ave** en différents nombres et combinaisons, accompagnés ou non de mystères [mystères qui comprenaient certains éléments qu'on retrouve aujourd'hui dans la série des "Mystères lumineux" que nous a proposés le pape Jean-Paul II). Il y eut même un psautier de 200 mystères.

On croit que du rosaire dit "de sainte Brigitte" de 63 **Ave**, (en l'honneur des 63 années de vie de la Vierge Marie), et du rosaire de 33 **Pater** (rappelant les 33 années de vie de Jésus) dérivent le **Pater** et les 3 **Ave Maria** qui précèdent aujourd'hui le rosaire. Il semble que ce soit vers le 15^e ou 16^e siècle que se répandit l'usage du **Gloire au Père** entre les dizaines.

De la fin du 15^e jusqu'au 17^e siècle, un changement s'opéra en faveur d'un abaissement du nombre des mystères jusqu'à 15, ce qui facilitait davantage la mémorisation et la récitation en commun. Depuis 2002, ce nombre est passé à 20 mystères (joyeux, lumineux, douloureux, glorieux).

En résumé...

On peut affirmer que le Rosaire fut d'abord une prière "numérique": on récitait **Pater** ou **Ave**, et on les comptait, en donnant aux nombres un symbolisme précis.

Puis, le Rosaire devint "prière corporelle": à chaque **Pater** ou **Ave**, on faisait une genuflexion, une inclination, on se tenait les bras en croix, etc. Cette pratique très en honneur en Irlande se répandit sur le continent européen avec les missionnaires irlandais, écossais et anglo-saxons. On raconte qu'un ermite nommé Aybert récitait chaque jour 150 **Ave**. À chacun des cent premiers, il faisait une genuflexion; pour les cinquante autres, il se prosternait le front contre terre.



Avec l'apparition de longues séries de mystères, le Rosaire devint "prière lue": on "lisait", en privé ou public, les mystères (dont chaque énoncé était intégré dans un **Ave**) sur une liste écrite à la main ou imprimée.

De prière lue, le Rosaire devint une "prière en images" (un peu comme nos Chemins de Croix d'aujourd'hui), pour faciliter les choses aux fidèles sachant peu ou pas lire. Déjà une tendance s'affirmait de vouloir réduire le nombre des mystères, pour une plus grande commodité. La série des 15 mystères aujourd'hui en usage (mis à part les "Mystères lumineux") semble venir d'Espagne: une gravure sur bois, datée de l'an 1488, constitue



le plus ancien document que nous possédions à ce sujet.

Enfin, le Rosaire aboutit à une prière vocale en commun. En 1569, le pape Pie V déclara obligatoire, pour gagner les indulgences du Rosaire, de joindre à la prière vocale la méditation des mystères.

En 1573 fut inscrite au calendrier liturgique la **Fête du Rosaire** qu'on célèbre aujourd'hui le **7 octobre**.

Le **mois d'octobre** est désigné, dans l'Église, comme étant le **Mois du Rosaire**.



Puissance du Rosaire, d'hier à aujourd'hui

Prière officielle de l'Église à Marie, le Rosaire est, malgré son apparence humble, si puissant sur les Coeurs de Jésus et Marie que soeur Lucie de Fatima déclara, un jour:

«Il n'est pas de conflit, guerre ou autre problème qui ne puisse être résolu par la récitation du chapelet.»

• Au 12^e siècle, les hérésies (graves erreurs doctrinales telles celles des Cathares ou Albigeois) ravageaient la France. Le Bx Alain de La Roche témoigne que Notre-Dame apparut à S. Dominique en 1214 et lui dit:

«Une des principales armes dont la Sainte Trinité s'est servi pour réformer le monde a été le «Psautier Angélique» qui est le résumé du Nouveau Testament. Si tu veux gagner à Dieu les coeurs endurcis, prêche mon Rosaire.»

Saint Dominique réussit, par cette prière, à convertir 300 000 hérétiques. Plus tard, S. Grignon de Montfort déclarera:

«Jamais un pécheur ne m'a échappé quand je lui ai mis la main au collet avec le Rosaire.»

• En 1614, une violente persécution éclata contre les Catholiques du Japon. Noyée dans le sang des martyrs, sans clergé durant plus de deux siècles, on aurait pu croire cette église anéantie. Mais la dévotion à la Vierge Marie, par le Rosaire, a été fortement implantée par les missionnaires, dans le coeur des premiers Chrétiens japonais. C'est ce qui sauva la chrétienté nippone.

En 1865, un missionnaire revint au Japon et c'est alors qu'il découvrit que, grâce au Rosaire, des générations de Chrétiens clandestins avaient conservé intacte leur foi, durant 250 ans, sans prêtres.

• La fête de Notre-Dame du Rosaire a été fixée au 7 octobre, dans le calendrier liturgique de l'Église.

Cette date rappelle la mémorable victoire de Lépante, un détroit de Grèce par lequel, en 1571, une flotte de 500 vaisseaux turcs isla-

miques menaçait de s'emparer de l'Europe chrétienne. Le pape S. Pie V ne disposait à cette époque que de 200 navires pour les repousser.

Il ordonna alors une croisade de Rosaires, fit distribuer le chapelet à tous les combattants qui le passèrent à leur cou avant la bataille. Et la Vierge Marie fit le reste!

Une épaisse brume se leva subitement: dans leurs habits blancs de Croisés, les Chrétiens semblèrent des fantômes, au yeux des Turcs affolés qui firent tant et si mal que leurs propres vaisseaux s'emboutirent les uns les autres sans que les Chrétiens n'aient à combattre ...

La vénérable Catherine de Cardone reçut alors la révélation céleste que cette victoire était due à l'offrande de tous les Rosaires récités à ce moment-là dans l'Église entière.



- Le Bx Jean Massias, frère dominicain au Pérou, récitait autant de Rosaires qu'il le pouvait, pour les défunts. Sur son lit de mort, et par ordre de son confesseur qui seul put vaincre son humilité, il déclara avoir délivré par ce moyen un million quatre cent mille âmes des flammes du Purgatoire!

Ce chiffre a été consigné dans le document de béatification, par le pape Grégoire XVI.

- Le 6 janvier 1810, le futur Curé d'Ars cheminait tristement sur la route menant au camp militaire, pour son service obligatoire (car l'évêché avait oublié de l'inscrire sur la liste des étudiants ecclésiastiques).

Soudain, n'y tenant plus, Jean-Marie prit son chapelet et implora la Vierge Marie de s'en mêler!

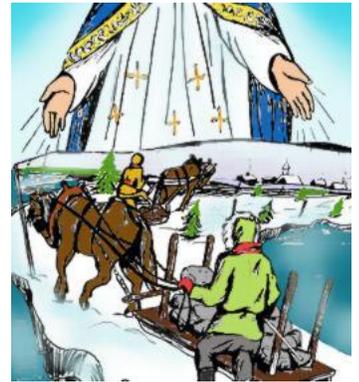
Aussitôt, un inconnu l'accosta et apprenant la détresse de notre séminariste, le guida vers une maison isolée dont les propriétaires acceptèrent de cacher Jean-Marie pendant environ une année. Ce dernier put ensuite reprendre ses études en vue de la prêtrise.

Quand à l'inconnu, le Curé d'Ars n'en entendra plus jamais parler ni ne saura jamais qui il était...

- En 1879, la paroisse du Cap-de-la-Madeleine (Québec, Canada), voulait bâtir une église. La pierre nécessaire se trouvait sur l'autre rive du fleuve St-Laurent, large de 40 arpents à cet endroit.

Chapelet en main, les paroissiens implorèrent Marie de «fabriquer un pont de glace». Le 14 mars, leur vœu fut exaucé. Pendant 8 jours, plus de 100 traîneaux à chevaux furent employés à transporter la pierre sur ce pont miraculeux, sans qu'aucun accident ne se produise.

Une fois la pierre transportée, ce pont, le Pont des Chapelets, se désagrégea de lui-même.



- Au 19^e siècle, une actrice de 22 ans nommée Burtie Carr agonisait, inconsciente, dans une chambre d'hôtel. On avait aperçu un chapelet sur sa table. La croyant Catholique, on avait donc appelé le prêtre à son chevet.

Lorsque Burtie s'éveilla et aperçut le représentant de Dieu, elle désira se confesser. Mais au moment de recevoir l'absolution, elle demanda d'abord à être baptisée, au grand étonnement du religieux! En effet, elle n'était pas même chrétienne et sa vie errante d'actrice ne lui avait pas fourni d'occasion pour le devenir. Mais elle avait été éduquée au pensionnat des Soeurs, et elle se souvenait parfaitement de la doctrine catholique reçue alors. Elle allait à la Messe le dimanche et récitait son chapelet.

Elle put donc, selon son grand désir, non seulement être baptisée, mais encore recevoir les derniers sacrements avant de mourir, une heure plus tard, réconciliée avec Dieu et avec elle-même. Tout cela grâce à un simple chapelet laissé sur une table ...



Reine du Très Saint Rosaire, priez pour nous.